

Source Marseille News le 19/07/2021

Déficit pluviométrique : les superficies en coton pourraient être améliorées alors que les agriculteurs se tournent vers la culture de rente robuste

La superficie d'ensemencement sous coton a baissé de 10 % à 1,8 million d'hectares tandis que la couverture en arachide était en baisse de 16 % à 1,5 million d'hectares jusqu'au 16 juillet.

Les superficies en coton pourraient augmenter pendant la saison kharif actuelle, car les agriculteurs d'États comme le Gujarat, le Maharashtra et le Karnataka sont susceptibles de se tourner vers cette culture de fibres résistantes, un intrant clé pour l'industrie textile, étant donné que la mousson absente a privé la région des pluies. dans une phase cruciale entre le 23 juin et le 12 juillet.

La superficieensemencée en coton était en baisse de 13% à 9,8 millions d'hectares au 16 juillet par rapport à il y a un an.

Selon un rapport de recherche de l'agence de notation Crisil, une période de sécheresse continue au Gujarat pourrait entraîner un changement majeur de la culture de l'arachide vers le coton (qui peut survivre à des pluies plus faibles). L'État a reçu 67% de pluie inférieure à la normale entre le 23 juin et le 12 juillet. Le déficit de précipitations saisonnières dans l'État reste élevé à 37% de la moyenne sur longue période (LPA) lundi, peu de changement par rapport au déficit de 39% en juillet. 13. Les emblavures cotonnières ont baissé de 10 % à 1,8 million d'hectares tandis que la couverture arachidière a baissé de 16 % à 1,5 million d'hectares jusqu'au 16 juillet.

Le Maharashtra, le deuxième producteur après le Gujarat, et le Karnataka sont les deux autres États où Crisil voit une possibilité de passer du soja et d'autres cultures au coton. Cependant, les responsables du gouvernement du Maharashtra espèrent une superficie de soja supérieure à la normale (3,9 millions d'hectares) grâce aux pluies généralisées des derniers jours dans tout l'État.

Les agriculteurs sont confrontés à une pénurie de graines de soja dans de nombreux États, dont le Madhya Pradesh et le Maharashtra, car la demande a grimpé en flèche cette année après une augmentation substantielle des prix. Le prix moyen du mandi pour l'ensemble de l'Inde, qui était à son niveau de prix de soutien minimum (MSP) de 3 880 Rs/quintal en octobre-décembre de l'année dernière (période de récolte principale), a grimpé à 6 741 €/quintal le mois dernier, en hausse de 74% par rapport au MSP. .

Le Rajasthan, avec un déficit pluviométrique de 58%, pourrait effectuer un passage du soja au maïs dans les principales zones déficitaires si les précipitations ne se rétablissent pas dans les 10 prochains jours, a déclaré Crisil dans le rapport publié lundi.

Comme les semis cumulés de toutes les cultures jusqu'au 16 juillet de la saison en cours étaient inférieurs de 12% par rapport à l'année précédente, le rapport l'a attribué à l'avancement des semis l'année dernière. La mousson a couvert tout le pays 12 jours avant l'horaire normal du 8 juillet et la répartition a également été largement uniforme.

Au cours de la mousson de 2021, Crisil a déclaré qu'elle couvrait près de 93% de la superficie kharif au 23 juin. Cependant, l'accalmie de la mousson jusqu'au 12 juillet (à partir du 19 juin) a pesé sur le rythme des semis kharif, a-t-il ajouté.

Jusqu'à la troisième semaine de juin, les précipitations en Inde étaient de 28 % supérieures à la normale, les quatre régions (nord-ouest, centre, sud, est et nord-est) enregistrant des précipitations excédentaires. Cependant, les précipitations sont devenues déficitaires de 32% par rapport à la LPA, entre le 23 juin et le 12 juillet. La région du nord-ouest a enregistré le déficit le plus élevé de 55% suivi par l'Inde centrale de 39% de déficit et la péninsule du Sud a enregistré des précipitations inférieures de 2% à la normale (23 juin -12 juillet). Bien que les régions de l'est et du nord-est aient enregistré un déficit pluviométrique de 23%, le volume des précipitations est assez élevé pour avoir un impact négatif sur les semis.